



1966 - 1967

L'année s'achève pour beaucoup d'entre nous dans le travail. Nous vivons vite. Nous épuisons nos forces rapidement. Cette allure endiablée ne permet plus la méditation et chasse la poésie de toutes choses. Partout on vous répond : "je voudrais bien vous écouter, mais ... le temps me manque pour vous rendre ce service." Pourrons-nous consacrer une minute à un très rapide examen de conscience, ce que d'autres intitulent un bilan dans lequel s'affrontent conventionnellement des chiffres noirs ou positifs et des signes rouges marquant les détrences et les pertes ?

L'Amicale s'est fortifiée en 1966 par la création de la section "Sud-Ouest". Des Anciens de la Brigade se sont également inscrits comme membres d'autres sections. C'est le fruit d'une bonne camaraderie. C'est la preuve de ce besoin de regrouper ceux qui sentent qu'un réel idéal les unissait lorsqu'ils extériorisaient leur foi, celle des Libérateurs de la Patrie. Ne serait-ce pas aussi le sentiment de se sentir tout à coup un peu seuls, surtout lorsqu'on voit mourir autour de soi ceux qu'on aime ?

Et puis on s'est retrouvé à l'Assemblée Générale de la BAL et peut-être à celle des régions. Nous y avons mesuré la chaleur de l'amitié et la profondeur du souvenir lorsque le clairon sonnait "Aux Champs", puis "Aux Morts" ... Dieuze, Ballersdorf, Strasbourg, Paris, Toulouse, quelle liste de rencontres exaltantes ! Nous en avons rapporté la conviction d'être sur le bon chemin. Ce coude à coude, en costume civil, était l'image d'une nouvelle communion à laquelle nous avons associé nos familles et celle des disparus. Tout cela était excellent.

Chacun de nous peut donc prendre la résolution de faire de 1967 une période de progrès en ce qui concerne l'Amicale. Certes, les rencontres seront plus difficiles à organiser, surtout si nous voulons tenir l'Assemblée Générale de la BAL à Toulouse. Mais les distances n'ont-elles jamais retenu les gars de la Brigade Indépendante du Colonel Berger : nous ferons le chemin inverse qu'avaient parcouru nos gazogènes et notre train d'équipage hétéroclite. Ce sera un pèlerinage aux sources, jusqu'aux Maquis. Ceux qui le peuvent prendront à charge un camarade en difficulté. Alors, Tous y seront ! Voilà le meilleur voeu formulé à votre intention.

Paul MEYER

123-IV-66 - Suite A.

NOS MORTS

=====  
Nous vous faisons part du décès de notre camarade

DIENER Antoine

père de notre ami DIENER-ANCEL (7, Rue du Champ du Feu - 67 -  
STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE).

A 49 ans DIENER est entré dans la Résistance en Dordogne et y a effectué de nombreuses missions de liaison à travers le département en bicyclette. Puis il partit dans les rangs du bataillon Strasbourg sur le front des Vosges et d'Alsace, où tous le connurent en première ligne, alors qu'il remplissait les fonctions d'Officier de renseignement et qu'il n'aurait pas eu besoin de tant s'exposer.

Les Anciens présentent leurs sincères condoléances à la famille du disparu et lui assurent la constance de leur souvenir.

-----

Nous avons appris le décès de :

Monsieur Pierre WINTER (12.10.66)

père de notre camarade Raymond WINTER (1, Place de Paris - 93 -  
EPINAY-sur-SEINE)

Nous présentons à la famille en deuil nos condoléances émues.

=====

A V I S

LA MEDAILLE DU " REFRACTAIRE "

-----

La carte du réfractaire donne désormais droit au port de la médaille du réfractaire. Cette distinction n'est encore que peu familière au grand public, du fait qu'elle est récente (l'arrêté la concernant date du 21 octobre 1963). En voici la description : de forme ronde, la médaille est en bronze. A l'avant, elle porte une carte de France avec, au centre, une enclume brisée, symbolisant le refus du travail ; au-dessus de la carte, une croix de Lorraine représente le soutien et l'espoir des opprimés; et en-dessous on peut lire la devise : "j'ai livré un bon combat". Quant au revers de la médaille, il porte simplement l'inscription "Aux Réfractaires - Guerre 1939-1945".

L'insigne est suspendu, par une bélière, à un ruban de couleur jaune orangé qui comporte, de chaque côté, trois raies rouges.

Dans le Haut-Rhin, où les réfractaires ont été très nombreux, quelque 8.000 demandes de carte ont été déposées au total. A l'heure actuelle, on compte un peu plus de 2.000 titulaires de cette carte dans le département.

-----

Authentification des photocopies de pièces jointes aux dossiers de  
pension d'invalidité ou d'ayants cause

---

Il a été constaté que certains dossiers de pension d'invalidité ou d'ayants cause, parvenant à l'administration centrale, contenaient, parfois, des photocopies de pièces non authentifiées.

Si le procédé de la photocopie présente de nombreux avantages, par contre le grand inconvénient de permettre des falsifications qui, faites sur l'original, ne peuvent pas toujours être décelées sur la copie.

Afin de mettre obstacle à de tels errements, il est rappelé que la mention de certification doit figurer sur les pièces, dont il s'agit, jointes au dossier de pension d'invalidité ou d'ayants cause.

En conséquence, il est demandé de faire authentifier, après comparaison avec l'original, toute photocopie d'un document, par l'apposition de la formule "certifiée conforme à l'original qui nous a été présenté" par l'officier de Police du lieu de la résidence.

---

Affranchissement des Correspondances adressées au Ministre des  
Anciens Combattants

---

Sont dispensés du timbrage :

- les lettres qui lui sont adressées par toute personne, indistinctement;

- les correspondances échangées par les postulants à pension ou droits annexes avec les directeurs régionaux du service de Santé, les médecins-chefs des centres de réforme et d'appareillage et les présidents des commissions de réforme.

Au surplus, des tolérances existent, permettant aux directions interdépartementales et aux services départementaux de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre de correspondre avec les postulants à pension, sous la réserve que les lettres adressées par ces derniers aux services administratifs ne mentionnent pas de patronyme et que les lettres adressées par lesdits services aux ressortissants portent une griffe spéciale. Mais nous soulignons bien qu'en l'état actuel des textes, ces dernières facilités ne constituent que des tolérances.

---

CARTE DU COMBATTANT

---

Depuis sa création, la carte du Combattant n'est accordée qu'aux anciens militaires ayant accompli quatre-vingt-dix jours de services dans une unité combattante, à moins que du fait de la blessure ou de la maladie notamment, la condition de délai ne soit plus exigée. En effet, aux termes de l'article R.224-A-C-1, 2° et 3° du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, sont considérés comme combattants sans conditions de durée de séjour dans leur unité respective, les militaires : ..../..

...

N° 123-IV.66 - Suite C.

- 1°) qui ont été évacués pour blessure reçue ou maladie contractée en service alors qu'ils appartenait à une unité reconnue combattante par l'autorité militaire ;
- 2°) qui ont reçu une blessure, homologuée blessure de guerre par l'autorité militaire, quelle que soit l'unité à laquelle ils ont appartenu.

En outre les postulants à la Carte du Combattant ne totalisant pas quatre-vingt-dix jours de présence en unité combattante sont admis, en application de l'article A 134-1 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre à bénéficié :

- 1°) d'une bonification de dix jours en cas d'engagement volontaire au cours des opérations de guerre ;
- 2°) d'une bonification de dix jours pour citation individuelle ;
- 3°) de bonifications au titre de leur participation à des opérations de combat limitativement désignées.

=====

EXONERATIONS ET REDUCTIONS

-----  
D'IMPOTS et TAXES  
-----

Impôts sur le revenu. - Ne sont pas passibles de l'impôt sur le revenu, les pensions de guerre, la retraite du combattant, le traitement des décorations, la retraite mutualiste d'ancien combattant.

Quotient familial servant de base pour la fixation de l'imposition sur le revenu.

- Les pensionnés à 40% au moins, célibataires, divorcés ou veufs, bénéficient d'une part et demie pour le calcul de l'impôt sur le revenu. Une veuve de guerre avec des enfants à charge est considérée comme une ménagère avec le même nombre d'enfants.

Contribution mobilière. - En sont exonérés les grands invalides, bénéficiaires de l'art. 18, s'ils ne sont pas imposés sur le revenu et s'ils ne cohabitent pas avec des personnes imposées sur le revenu.

Taxe pour les domestiques. - En sont exonérés les pensionnés de guerre au taux de 100%, à condition qu'ils n'aient qu'une seule personne à leur service.

Vignette automobile. - Cette vignette est gratuite pour les invalides pensionnés au titre du code des pensions militaires d'invalidité sous réserve qu'ils soient :

- bénéficiaires du statut des grands mutilés ou de l'allocation aux grands mutilés ;
- ou titulaires d'une pension de 80% et de la mention "Station debout pénible" ;
- ou titulaires d'une pension de 100% pour tuberculose et de l'indemnité de soins.

../..

Le service départemental des A.C. et V.G. délivre une attestation contre laquelle le service de l'enregistrement remet une vignette gratis.

Taxe sur appareils de T.S.F. - En sont exonérés :

- les mutilés de guerre pensionnés à 100% ;
- les mutilés de l'oreille.

Demande à adresser à la Direction régionale de la redevance.

Taxe de télévision. - En sont exonérés : les mutilés de guerre pensionnés à 100% s'ils remplissent les deux conditions suivantes :

- ne pas être imposé sur le revenu ;
- vivre seul ou avec l'époux et les enfants à charge (ou bien une personne chargée de l'assistance permanente).

Demande à faire à la direction régionale de la redevance.

Redevances téléphoniques. - Les grands invalides bénéficiaires des articles 18 et 16 et les aveugles de guerre peuvent obtenir une réduction de 50% sur l'abonnement à la ligne principale. Ils obtiennent, au surplus, un abattement de 10 frs. sur les redevances bimestrielles.

La demande doit être adressée au centre téléphonique de rattachement.

Taxe piscicole. - Les grands invalides de guerre en sont exonérés s'ils en font la demande au Service Départemental des A.C. et V.G. (carte d'invalidité).

Successions. - Les mutilés de guerre pensionnés à 50% au moins et les pupilles de la nation sont exonérés de la moitié des droits frappant les successions, donations et legs qu'ils recueillent sans que la réduction puisse excéder 1.000 Fr.

=====

Un raccourci d'histoire de la Ière Armée Française

Cinq ans après le désastre de 1940, une armée française franchit le Rhin et le Danube et pénètre jusqu'en Autriche. C'est la première fois qu'un tel exploit militaire est réalisé depuis Napoléon.

Cette armée a débarqué en Provence le 15 août, a libéré Toulon et Marseille en neuf jours de combat, un mois avant la date prévue par le haut commandement.

Elle a sillonné tout le Massif Central et le Sud-Ouest, libéré Lyon, Autun et Dijon. Dès le 6 septembre, ses avant-gardes étaient devant Montbéliard et Belfort. Elle a percé les lignes allemandes le 14 novembre, atteint le Rhin en vingt quatre heures, libéré l'Alsace, franchi le Rhin, conquis le Bade, le Wurtemberg, la Bavière et une partie de l'Autriche, fait 255.000 prisonniers.

.../..

...  
Elle a perdu 13.876 tués et plus de 42.000 blessés , mais s'est enrichie de 137.000 F.F.I. des maquis venus s'enrôler dans dans ses rangs .

La Ière Armée a été constituée , au début du moins, avec une forte proportion de Marocains, d'Algériens, de Tunisiens et de Légionnaires. Ils se sont admirablement battus et ont subi des pertes terribles. Il faut y ajouter les Français mobilisés en Afrique du Nord et les 20.000 échappés de France à travers les Pyrénées et les prisons espagnoles.

Quand, en septembre 1944, les 9.200 tirailleurs sénégalais de la 9e Division coloniale n'ont pu résister au climat jurassien et ont dû être renvoyés dans le sud, ce sont des maquis constitués et des engagés volontaires qui les ont remplacés.

Jamais la France n'a eu de meilleure armée.

Il faut avoir vu les jeunes engagés de la 9e Division attaquer , quelques semaines après leur arrivée, le long du Rhin et au Nord de Mulhouse, par -15° et dans la neige. Leur témérité, leur audace malgré toutes les recommandations de prudence étaient extraordinaires.

En Tunisie, les troupes d'Afrique du Nord qui n'avaient pas encore été réarmées par les Américains, ont perdu 8.627 tués, soit 20% de leurs effectifs.

La campagne d'Italie a été un chef-d'oeuvre de stratégie et de tactique qui a impressionné et entraîné les alliés, enlevé la décision.

Il faut aussi parler des 100.000 hommes de Juin qui l'ont réalisée et dont 6.577 reposent depuis dans les cimetières d'Italie.

La Ière Division Française Libre a combattu dans les rangs de cette Ière Armée fabuleuse et y a perdu son chef, le général BROSSET, gendre de MANGIN.

Puis, à Lindau, le général De LATTRE a créé l'association "Rhin et Danube"...

Général Béthouart  
(Extraits d'un article de Rhin et Danube "Vérité Historique")  
=====

#### CORPS FRANC POMMIÉS

=====

Il sera toujours intéressant pour un bon nombre d'Anciens de la BAL de se rappeler quelques pages d'histoire se rapportant au fameux "Corps Franc Pommiés" auquel certains appartenrent avant d'être mutés à l'un des Bataillons de la Brigade.

Voici donc des extraits d'un article paru dans l'Alsace en septembre :

" Fondé le 17 novembre 1942 par le capitaine Pommiés, le CFP fut l'une des unités militaires les plus importantes et les plus actives de la Résistance.

" Divisé en plusieurs groupements, solidement encadré par des éléments d'active et de réserve, son action s'étendra, dès 1943, à tout le Languedoc.

../..

..

Le bilan de l'activité du CFP fait ressortir, pour les seuls 8 derniers mois de la période de clandestinité, le sabotage de 52 locomotives, 9 usines, un arsenal, 32 lignes de haute tension sans compter la destruction de stocks de matières premières vitales pour l'ennemi.

Du 6 juin au 24 août 1944, dans les opérations de libération du sud-ouest à la fin desquelles il compte près de 9.000 volontaires, le CFP aura attaqué l'ennemi près de 300 fois lui livrant, à plusieurs reprises, de véritables combats amenant la reddition, en rase campagne, de garnisons allemandes - telles que celles de Pau et de Tarbes - cherchant à se replier sur Toulouse.

De leur côté, les Allemands furent amenés à engager près de 30 opérations de contre-guérilla contre le CFP.

Il est difficile de chiffrer les pertes allemandes occasionnées par le Corps Franc Pommiès. Notons toutefois que, de source certaine, 68 officiers ou agents de la Gestapo ont été abattus ou neutralisés avant le 6 juin 1944.

Pour ce qui concerne le CFP les pertes qu'il subit, durant la période de résistance, peuvent être chiffrées à 130 déportés et 300 morts ou disparus.

La libération du Sud-Ouest ne mettra pas un terme à l'action du CFP. Bien au contraire, après avoir pris une part prépondérante à la bataille d'Autun, où il fut cité à l'ordre du corps d'armée, le corps franc Pommiès, ramené à l'effectif d'une brigade, atteindra les Vosges à l'automne.

Il y combattit, successivement, dans le cadre de la 1ère DB, de la 1ère DFL, de la 3e DIA, de la 4e DIM et de la 10e DI.

En septembre et octobre, tout d'abord, le CFP prend part aux opérations aboutissant à la libération de Servance. Puis, après une courte période de répit où il se réorganise en régiment, il participe activement aux combats de novembre et décembre 1944 contribuant largement à la libération de Ramonchamp, du Tillot, de Fresse et de Bussang.

C'est lui qui, en outre, assure la percée du dispositif ennemi sur les crêtes du Drumont entre les cols d'Oderen et Bussang, permettant ainsi la libération de la haute vallée de la Thur....

Les chasseurs du CFP tirent une légitime fierté des combats qu'ils menèrent pour la conquête du Drumont; celle-ci fut opérée le 29 novembre 1944 par un groupe de commandos du CFP commandés par le lieutenant-colonel de Rougement.

Soigneusement préparée et opérée par surprise par des éléments comportant d'ailleurs plusieurs alsaciens, l'occupation de la ferme-auberge et de la crête du Drumont entraîna le 29 et 30 novembre de vigoureuses contre-attaques de la part des allemands.

Celles-ci furent brisées et, le 30 au soir, la 2e compagnie du 1er bataillon poussait jusqu'au Grand Drumont où elle s'installait solidement.

Les nuits des 29 et 30 novembre laisseront un cruel souvenir chez les chasseurs du CFP : neige, froid intense, absence de ravitaillement chaud, s'ajoutèrent aux fatigues du combat.

..//..

Mais au matin du 1er décembre, la possession des crêtes allant du col de Bussang au col d'Oderen pouvait être considérée comme définitive.

Le même jour, des patrouilles dévalant les pentes du Drumond ayant confirmé que la voie était libre, tout le corps franc s'ébranlait des hauteurs où il avait tant souffert pour atteindre Ranspach, Fellingring, Oderen, Kruth ... Les chasseurs y seront accueillis avec joie. Certains, originaires de la vallée, y retrouvèrent leurs familles.

Le maire d'Oderen évoqua ainsi, à l'époque, dans une lettre au chef Pommiès, l'arrivée du CFP dans sa commune :

" Le 1er décembre, vers 21 h, des pas légers se firent entendre autour de nous. Nos coeurs comprirent vite que les troupes françaises atteignaient le village. La première patrouille, au coeur vaillant, frappait à notre porte et annonçait la libération.

" Très émus et reconnaissants, nous les accueillîmes avec joie, joie de se revoir, de pouvoir épancher nos coeurs si longtemps apprimés".

... L'hiver 1944-1945, fut très dur dans la haute vallée de la Thur, où, jusqu'en février, les soldats du CFP tinrent un secteur face à l'ennemi. Sur le plan physique cette partie de la campagne des Vosges fut, certainement, la plus dure pour le corps franc Pommiès, mal équipé contre le froid. Mais le moral et l'esprit de corps des chasseurs du CFP n'en furent pas entamés pour autant.

Transformé en 49e régiment d'infanterie, le CFP est muni cette fois d'un armement moderne, toujours sous la conduite de son chef devenu le lieutenant-colonel Pommiès, prit une part active à la fin de la campagne de France et à la campagne d'Allemagne.

C'est ainsi qu'il participera à la défense de Strasbourg, puis le 1er avril pénétrera en Allemagne en franchissant le Rhin à Spire et à Mannheim.

Le 20 avril au crépuscule, le 49e RI sera en vue de Stuttgart où il entrera dans la nuit.

Les conduites et succès du CFP 49e RI permettront d'inscrire sur l'emblème de cet ancien et glorieux régiment deux nouveaux noms de bataille "Résistance Pyrénées Languedoc" et "Stuttgart".

=====

PROPOS DIVERS

Dans " Les Compagnons de la Forêt Noire ", le dernier livre de Michel Droit, rédacteur en chef du Figaro Littéraire, j'ai trouvé des réflexions si proches de notre propre épopée, que je ne puis résister davantage à vous en parler.

Vous vous souvenez de l'Amalgame, cette fusion réussie par de Lattre des éléments de l'armée active et de l'armée secrète, de ceux qui se battaient depuis 1940 et de ceux qui avaient attendu qu'ils soient libérés, de la 1ère Armée et des Maquis, voire des FFI. Et Rouffach ... Et la transformation des clochards que nous étions en beaux et sveltes soldats français américanisés ...

../..

...  
Et encore toute cette petite politique de popote dominée souvent par les petites aventures personnelles, honnêtement pures ... Et les désillusions des gars allant pour un motif quelconque à l'arrière ou à Paris ...

Tout cela est partiellement noté, coloré, décelé dans ce livre, vingt ans après. Mais ailleurs naissent, si tard également, d'autres brochures sur la période vichyste de Pétain et qui jettent un certain trouble dans les esprits. Je n'écrirai pas ici, - ayant trop le respect de l'opinion de mes camarades et le souci de penser à tous ceux qui sont morts au combat - , combien ces considérations sous-jacentes à notre vie quotidienne enlaidissent notre passé héroïque et peuvent diviser les hommes plutôt que de conserver leur unité dans le même idéal. Mais, tout de même, on aurait pu espérer davantage de pudeur d'un certain nombre de collabos, d'attentistes et de traîtres, qui, si nous n'avions alors été humains, auraient été fusillés ou pendus. Mais il y a de cela plus de vingt ans.

De fil en aiguille, je suis forcé aujourd'hui de rompre le silence dans lequel je m'étais enfermé par déférence pour réclamer encore une fois que nos chefs, ou que ceux que nous avons hébergés à la Brigade, - et qui sont tous devenus depuis des civils prestigieux, - écrivent enfin l'histoire de la Brigade. Quel est celui qui a dressé le bilan de nos opérations, qu'il peut juger avec un recul suffisant dans le temps, pour glorifier ses anciens compagnons et honorer leurs morts ? Cela eut été trop beau, n'est ce pas, que l'un d'entre eux fasse éditer un livre qui aurait bien valu ceux racontant les prouesses d'autres unités combattantes ! Celui-là aurait pu léguer ses droits d'auteur à l'Amicale, afin d'y alimenter un fonds inexistant permettant de réaliser des oeuvres sociales nécessaires. Mais, désespérément, nous trouvons des zéros partout dans ce domaine !

Ce bulletin même ne serait plus s'il avait fallut compter sur nos écrivains. Que diable, cela ne les aurait quand même pas "mouillé" que de pondre de temps en temps une ligne pour leur Brigade, celle dont cependant il est parfois fait état dans un communiqué de presse. Ces chers et respectés camarades appartenaient bien à la Brigade aux temps héroïques de la bagarre, pourquoi n'en feraient-ils plus partie activement aujourd'hui ? Je vous le demande !

Paul MEYER

=====

D I S T I N C T I O N

----- Nous félicitons notre aumônier Pierre BOCKEL à l'occasion de sa nomination aux fonctions d'Archiprêtre de la Cathédrale de Strasbourg.

Le chanoine BOCKEL est né à SAINT-AMARIN en 1914, il fut ordonné prêtre en 1943. Ses camarades se souviennent de son attitude héroïque au Maquis, son action à la BAL et de ce qu'il prononça le sermon du premier office qui se célébra à la cathédrale de Strasbourg. De 1945 à 46 il fut aumônier des collèges modernes de Colmar, puis du Lycée Fustel de Coulanges et auprès des étudiants de Strasbourg. En 1946, il exerça les fonctions d'aumônier de la JEC, de la JIC et de l'ACI. A partir de 1950 il s'occupe de l'aumônerie universitaire. Il est en outre l'un des promoteurs de la revue "Bible et Terre Sainte" (Références l'Alsace du dimanche 8 janvier 1967).

=====

NOUVEL-AN

===== Le Président Général, - débordé par le travail et des déplacements professionnels exceptionnellement nombreux, - adresse cependant tout particulièrement ses vœux à tous les camarades de la BAL. Il y associe les familles des Anciens .(Bernard METZ).

Nous transmettons les souhaits pour 1967 des camarades suivants : les présidents Dedoyard, Pillot, Bauer, Meyer Paul ; M. André Malraux, le Général Jacquot, M. André Bord, Mme la Générale Noetinger, Mme Collaine, Mme Vve Schreiber, Mme Labastie, Mme Gaubert, MM. Austin Jean, les Anciens de Fossieux, Bijon Claude, Barth Frédéric, Bitschene Jean, Bolle Claude, Barbier Pierre, Cdt Brun François, Brullard René, Bockel Pierre, Dorigny Georges, Dubourg Léon, Dietrich Pierre, Grotzinger Joseph, Grob Armand, Hauter Jean-Paul, Hourtoulle René, Jaeger Philippe, Dr. Jacob André, Kessler Paul, Libold Julien, Lemble Pierre, Martin René, Munsch François, Pleis Charles, Seger Jean, Dr. Schneider, Sion Marcel, Samson Marcel, Tessier Georges, Thirion André, Venturelli Robert, Winter Raymond, Winlen Gaston.

=====

A D R E S S E S

=====

- WINLEN Gaston - 11, Rue d'Ostheim - 68 - COLMAR
- DIETRICH Pierre - Rue de l'Eglise - 67 - LAUTERBOURG
- BIJON Claude - 24, Rue du Général Leclerc - 56 - VANNES
- LE BRETON Robert - 53bis, Rue J.P. Timbaud - 75 - PARIS 11°
- GERBERT René - 49, Allée Condorcet - 93 - LIVRY-GARGAN

=====

VIE DES SECTIONS

" B.R. "

-----

COMPTE RENDU DE LA SORTIE ORGANISEE PAR LA SECTION  
le 6 novembre 1966

-----

La section du Bas-Rhin a désormais des traditions bien ancrées et chères à tous ses membres (y compris ceux des F.F.A.).

Aussi, il est de coutume, de nous retrouver tous les ans au moment des vendanges pour une dégustation du "Neyer - Süsser".

Cette année cependant, le temps étant particulièrement maussade et les brouillards (les vrais !) tenaces, le Comité a décidé de ne pas trop s'éloigner de Strasbourg.

Il est un fait hélas et ce n'est un secret pour personne : les Anciens commencent à mériter leur nom et n'aiment plus faire des prouesses au volant, chacun se trouve bien dans ses pantoufles au coin du feu ... devant la télé !!!.

.../..

...  
Ainsi donc, et après bien des recherches et démarches nous avons trouvé l'endroit idéal : le restaurant "Aux deux Clefs" à ENTZHEIM. Et c'est là qu'à midi précis se sont retrouvés une quarantaine de camarades avec leurs épouses. L'apéritif généreusement offert par certains camarades (à la grande satisfaction du Trésorier de la Section !!!) a remis bien vite tout le monde dans le "bain BRIGADE" et au moment du repas les conversations allaient bon train. Il faut dire que nous avons eu le "nez creux", que ce repas fut aussi bon que copieux et qu'il a recueilli tous les suffrages à l'unanimité.

L'inévitable "mot du Président" qui en bon commerçant a su nous faire réaliser notre besoin urgent en porte-clés U.F.A.C. et Bleuet de France ; (il en reste d'ailleurs quelques-uns) le douloureux rappel du Trésorier qui trouve toujours des cotisations à encaisser ; un appel de Pierre JAEGER qui poursuit ses efforts en vue de la constitution d'un musée "Brigade" et l'après-midi était passée sans qu'on s'en aperçoive.

Et comme toujours dans ces cas-là, on se sépara contents de s'être revus et se jurant de recommencer à la prochaine occasion.

-----  
Le Comité de la Section du Bas-Rhin souhaite à tous ses membres et à leurs familles de passer d'agréables fêtes de Noël et leur présente à tous, ses vœux les meilleurs pour 1967.

=====  
" M "  
- - - - -

Le Président PILLOT présente au nom de la section les meilleurs vœux à tous les membres.

Détenant le cliché ayant servi à l'impression de l'insigne de la BAL (env. 50 x 40 mm), il le tient à la disposition de la section qui en aurait besoin pour faire imprimer des cartes, du papier à lettre, coupe-file, etc.

=====  
" P "  
- - - - -

La section de Paris s'est réunie le dimanche 20 novembre 1966, à 10 h.15 au domicile de son Président.

Etaient présents : DEDOYARD, Dr. DREYFUS, Mme GAUBERT, GERBERT, HENAFF, Dr. JACOB, JEANGUILLAUME, LEMBLE, J.PORCHER, ZEZOS, LE BRETON.

Excusés : BROMBERGER, GENTZBOURGER et PAQUIN.

Dedoyard rend compte de l'Assemblée Générale de DIEUZE et annonce que la prochaine Assemblée Générale aura lieu dans la région de TOULOUSE.

La prochaine réunion de la section est prévue pour le milieu de février 1967, et, à cette occasion, une visite au journal "LE FIGARO" sera organisée et, bien entendu, commentée par notre camarade BROMBERGER.

../..

Comme chaque année, le dîner amical annuel dont la date exacte sera fixée à la réunion de février aura lieu en mars.

Les membres de la section se séparent à 11 h.30 après avoir dégusté le verre de l'amitié en compagnie de la charmante épouse de leur Président et de leur fils.

=====

B U L L E T I N

===== Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote-part aux frais du bulletin depuis le dernier numéro paru .

- Abonnements reçus pour 1965 : ZUNDEL J.J. - BIJON Hubert - Dr.  
BOCKEL René - HERRBACH Lucien -  
THILL René - DIETRICH Pierre -
- Abonnements reçus pour 1966 : GERBERT René - ARMBRUSTER J.Luc -  
MOTTI Annibal - Dr. DORNER Marc -  
ZUNDEL J.J. - ENTZ Rodolphe - FRANTZ Fernand - PAQUIN Ferdinand -  
Dr. OFFENSTEIN Marc - BIJON Hubert - Me DEDOYARD Roger - Dr. DREYFUS  
HENAFF Adolphe - JENGUILLAUME Robert - LE BRETON Robert - CANTON  
Jules - CHERY Gilbert - HENNICK Alphonse - Dr. BOCKEL René - Lucien  
HERRBACH - BOLLE Claude - THILL René - AUSTIN Jean - BIJON Claude -  
BARTH Frédéric - KESSLER Paul - DIETRICH Pierre -
- Abonnements reçus pour 1967 : GERBERT René - ARMBRUSTER Jean-Luc  
MOTTI Annibal - Dr. DORNER Marc -  
ENTZ Rodolphe - PAQUIN Ferdinand - Dr. SCHNEIDER Maxime - BIJON  
Hubert - Dr. JACOB André - ZEZZOS Ch. - CANTON Jules - CHERY Gilbert  
HENNICK Alphonse - HERRBACH Lucien - BOLLE Claude - THILL René -  
JAEGER Philippe - AUSTIN Jean - BIJON Claude - Mme NOETINGER -  
BARTH Frédéric - KESSLER Paul - STEPHAN François - DIETRICH Pierre.
- Abonnements reçus pour 1968 : SOULA Jean - GERBERT René - MOTTI  
Annibal - PAQUIN Ferdinand -  
Dr. SCHNEIDER - JAEGER Philippe - AUSTIN Jean - KESSLER Paul -
- Changements d'adresses reçus : SOULA Jean - GERBERT René -  
LE BRETON Robert - BIJON Claude -  
DIETRICH Pierre -

Bulletin en retour avec mention "N'habite pas à l'adresse indiquée" :

- HARTMANN Philippe - G. GERHARDS

Les camarades connaissant leur nouvelle adresse sont priés de bien vouloir la communiquer à Monsieur Paul MEYER (161, Rue Th. Deck - 68 - GUEBWILLER. )

CE QUI EST LAMENTABLE

- C'est que nos camarades ne lisent pas le bulletin avec attention et ne répondent pas aux questions posées, entre autres celles concernant l'adresse des camarades, dont l'adresse est devenue inconnue par suite de déménagement ou de l'erreur commise par un facteur peu débrouillard ou peu serviable.
- C'est que certains ne versent pas leur contribution aux frais du bulletin et se font servir trois, quatre ou cinq numéros sans réagir, quoique leur nom figure sous la rubrique de rappel.
- C'est de ne pas se considérer solidaire des Anciens de la BAL .

JOURNAL DE ROUTE DU MATRICULE 156

---

8 Septembre - Chef Jacques F. .. vient m'annoncer que François H.. nous quitte pour rejoindre à Annecy une formation d'Alsaciens Lorrains. En allant voir un médecin, je quitte mon repère pour me rendre compte de ce qui se passe au lycée de filles Jeanne d'Arc et je m'inscris également ainsi que Maurice D. .. Je laisse remonter la " cocotte grise " et je ne rentrerai que le soir pour faire mes adieux. Veillée courte, mais très touchante car je laisse 60 gosses à la charge de Jacques et Marcel; Maurice, tout un service ainsi que François.

9 Sept. - Départ à 6 H avec François; 20 Kms à faire à pieds avant de rejoindre le P.C. Maurice est déjà là.

10 Sept. - Promenades et installations ce dimanche. G... en artiste couvre les murs de dessins au fusain. Nostalgie des lieux laissés, puis des coins à redécouvrir.

Du 11 au 20 - Instruction militaire. Armement très hétéroclite (fusils allemands et anglais - F.M. anglais et français, Sten, grenades allemandes et françaises) école du soldat. L'un des nôtres, We relève le déficit d'un lieutenant d'une autre unité pour le lancement de la grenade à manche. Il gagne le pari avec 56 m et plus, mais en faisant sauter le pare-brise d'un camion.

14 Sept. - Nous touchons des effets militaires. Jusque-là, on voyait des shorts, des chemisettes, des tricots, sous-vêtements, des galoches, des nu-pieds. Le groupe a un peu plus d'allure. L'uniforme est kaki G.M.R. La compagnie prend une ossature.

Chef de Cie	: Lt Xavier
adjoint	: Lt P... (artilleur)
1ère section	: Lt P.....(prof.d'allemand)
2ème section	: Lt G...
3ème section	: Asp. X.. surnommé "Gad'Voup" avec le sergent L.Albert pour adjoint
4ème section	: Lt D... qui n'arrivera que le 21

18 Sept. - Retrouve la " cocotte grise " de la Croix Rouge, mais je n'ai plus le temps de répondre à leur appel - 1ère garde de nuit.

20 Sept. - Visite d'incorporation avec 3 médecins et un infirmier. Bon pour le service mais avec ménagement temporaire.

21 Sept. - Atmosphère lourde, secrète jusqu'à 11 H. Il se trame quelque chose et nous sommes consignés au lycée, avec interdiction de communiquer avec l'extérieur.

...

A 11 H. , rassemblement en tenue de campagne, puis inspection, A 14 H., nouveau rassemblement. La 4ème section fait son apparition avec le Lt D ... A 17 H.30, départ du lycée à pied à travers la ville vers la gare. A 18 H., devant la gare de marchandises, le Lt colonel Nizier nous passe en revue et nous remet à tous l'insigne de Savoie en remerciement de l'aide apportée à la libération de la province d'adoption avant de libérer l'Alsace et la Lorraine.

Le retard du convoi ferroviaire permet à plusieurs de revoir la ville et ses attraits. Plusieurs sont désarmés par des patrouilles et il leur faudra venir chercher une autorisation de récupération.

22 Sept. - 0 H.50, le train démarre mais oh miracle ! personne ne manque ... le 6ème sens a fonctionné ! arrivée à Chambéry à 5 H., nous rejoignons la caserne du 13 - couchons dans des lits - lever à 8 H.30 - la cour est pleine de véhicules américains sans essence. A 11 H.30, revue du colonel de régiment - à 14 H.30, défilé dans les rues de Chambéry aux chants du maquis et de "vous n'aurez pas ... " . Une couronne au Monument aux morts et repas en plein air.

23 Sept. - Lever 4 H.30, départ 5 H.30 - 10 H.30 Ambérieu - trouvons des noirs américains qui nous font rire et avec lesquels nous fraternisons vite.

L'esprit de rapine commence. " Ventre affamé n'a pas d'oreilles ". Le système D s'installe. Puisque le ravito n'est pas facile à assurer, nous l'assurons nous-même. Tout est bon. Ce qui ne se mange pas s'échange chez l'habitant pour du ravitaillement.

A 10 H.35, Pont d'Ain. Tout le village est brûlé. Le pont S.N.C.F. sauté. Nous faisons les cobayes; nous sommes dans le premier 8 chevaux en long. Plus de loco devant et on pousse notre wagon. Rien à gauche, rien à droite, du wagon, nous sommes comme sur un fil. En dessous, des engins américains, bull, pelleteuse, etc., nettoient le lit pour refaire un pont. Le reste du train nous suit peu à peu et sur l'autre berge, une nouvelle loco nous attend pour la suite, pour nous tirer. Là, nous comprenons; la charge de nos wagons sur une voie de secours faisait fléchir le tout et à partir du milieu un câble nous a fait remonter de l'autre côté.

13 H., arrivée à Bourg-en-Bresse. Cantonçons dans un camp de transit des STO et prisonniers rapatriés. Les affiches nous occupent une bonne partie de la soirée. Il y avait des conseils d'hygiène, de piqûres, etc.

Aucun ravito prévu. A trois, nous mangeons au restaurant, avec quel argent ? ... chacun se débrouille.

24 Sept. - Messe FFI - à 10 H., messe A.L. 11 H.30. A 10 H., je rencontre un ancien camarade de classe parisien. Il y en a un autre à Bourg qui est médecin FTP; je n'arrive pas à le rejoindre malgré toute ma bonne volonté. Nous avons pourtant été 4 ans au collège ensemble.

A 15 H., théâtre, folklore et musique. Il faut nous occuper sinon tous les convois américains se font vider au passage. Il y a beaucoup d'essence et nous en manquons énormément.

...

25 Sept. - Marche et instruction - Quelle boue sur le terrain ! tout n'est que boue et elle colle ! ...

26 Sept. - douche - S.. nous chauffe l'eau près de la cuisine. Un groupe est parti "récupérer" des armes pour la Cie. Ils en reviennent bien gais juste avant le repas de midi. Le bruit circule qu'il a fallu des menaces sérieuses et même "plus que sérieuses" pour les avoir. L'après-midi, distribution des armes, les fusils et FM sont anglais (para) restent les Sten. Reçois le fusil 83258. Nettoyage. Reçois encore 2 autres armes à nettoyer. Tout est bien gras.

27 Sept. - garde de nuit. Très mouvementée, 2 hommes reviennent ivres et sont poursuivis dans la rue. A 8 H., embarquement, mais départ à 16 H. C'est l'Armée. Pendant cette longue attente, nous sommes témoins de " fauches " organisées. Tout un convoi est délesté de ses jerrycans. Les nôtres vont leur aider un moment puis travaillent pour notre Commando.

Châlons - plus prudent, nous mendions notre repas aux amerlos, mais en même temps, il y a des " ponctions ".

28 Sept. - 2 H. du matin à Mouchard. Toujours pas de distribution de vivres. Cette fois, la prospection se fait méthodiquement. Le dernier échelon est gravi malgré la garde noire qui tire sur tout ce qui pille, tout ce qui bouge. " Ventre creux crie famine " et le convoi voisin étant un convoi de ravitaillement US, il se fera bien plus léger pour repartir. Les scellés des portières restent entières mais par le plancher avec de la patience, il y a de la place, savon, saucissons, jambon, lard, puis café. Les fumeurs recherchent le tabac, mais cette denrée n'est pas dans ce convoi. Sur la voie Sud, il y a une rame de prisonniers Mongols avec leurs bêtes. Garde farouche pour ces numéros ! Des mains bien fines de ceux-ci prouveraient ce qu'on murmure: il y a des femmes soldats parmi ces régiments de " sauvages ". Peut-être ont-ils été à Oradour ? .. Dieu seul sait ce qu'il y a de vrai dans tout cela.

29 Sept. - un train de 8 chevaux en long plein de Thabors et Goum à côté du nôtre. D.. retrouve parmi eux un officier qui le fera sans doute partir chez eux. L'après-midi, tirage au sort. La 3ème section est désignée pour la 1ère ligne et partira en camion. Photo de famille devant la gare, devant les fanions et les armes.

Ce voyage est interrompu à 9 Kms de Mouchard. Un camion réquisitionné ne supporte pas la charge de la 3ème section. Au croisement de route avec Salins, un pneu éclate. La section rejoint Chailly à pied par un chemin de terre. Là, nous éprouvons de véritables difficultés pour faire ce chemin. Nous avons compris ce que veut dire paquetage lourd, mais à notre âge, tout est possible, et jamais, ô jamais, nous n'aurions laissé ni armes, ni munitions, ni ravito en route. Quitte à en c.... tout est arrivé à Chailly. Chacun avait une surcharge de plus de 20 kgs sur le dos. Les bancardiers ont dû déployer leur matériel et faire les bêtes de somme.

.../.

...

J'en ai vu se relayer avec le brancard en plus de leur surcharge propre - des " superman ". Là, nos prises de guerre nous servent car personne ne pense plus à nous. Nous sommes dans le désert " Koufra était plus peuplé ". Couchage en grange, foin frais et " Gad Voup " se distingue en paroles et en actions. Est-il acteur comique ou échappé de Biribi ?

30 Sept. - Le 2ème groupe et des paquetages vont partir brusquement à 18 H. pour Brest. Dommage pour nous car nous avons bien travaillé dans les champs pour avoir, en salaire, un bon repas de famille, Les pommes de terre étaient bien sorties mais nous n'avons eu droit qu'au fumet. Cette fois la charge bien répartie, nous roulons à vive allure sur Brest près de St-Sauveur par Luxeuil. Nous y débarquons à 23 H. sous un déluge. A Luxeuil, des noirs nous prennent pour des chinois car ils voient des FFI pour la 1ère fois et dans un acoutrement fantastique : casques hétéroclites, paquetage du même genre, de la musette US et Schleuh, à la caisse à savon ...

Vu Besançon au passage dans la nuit. Impressionnant mais que la route a été mauvaise. Des trous, encore des trous, toujours des trous ... Un pont détruit réparé à l'américaine nous donne la sensation de tobogan. La gare est détruite à 100%. L'aviation RAF en a fait une cible et un coup au but sur un convoi de munitions a fait le reste.

A Brest, nous ne sommes ni les premiers, ni les derniers. Nous nous enfonçons tout mouillés dans le foin de la première grange à gauche en venant de St-Sauveur. Pas de courant - ligne trop près d'ailleurs, les camions depuis la sortie de L. roulaient tout feu éteint.

1er Octobre - au réveil, je trouve un Thabor de chaque côté de moi. Ils ont l'air de savoir que nous sommes là et sont venus après nous. Nous nous étions enterrés à cause de l'humidité. Plusieurs ont buté dans les Thabors en ressortant. Les présentations sont vite faites. Rapport. Les derniers du Commando étaient arrivés à 4 H. et un camion est mis à notre disposition pour pouvoir suivre la messe à St-Sauveur. Retour épique dans le Matford de Gouth plein à craquer.

2 Oct. - exercice en campagne avec un peu de soleil. Ramping, école de groupe, combat de groupe sur le village. Notre groupe prend de plus en plus son unité. Tir au fusil, au F.M., à la Sten, grenade. Un prisonnier allemand fait une démonstration de résistance à l'éclatement sur le casque, sous le casque et du temps mort au dégoupillage. Refusons de suivre "Gad Voup " et réclamons la place pour Sgt L.A.

3 Oct. - mauvaise nuit. Pour avoir plus chaud, avons déménagé à l'étable mais les rats n'ont pas voulu nous laisser dormir. A tout instant, leur queue froide passait sur la figure ... Au réveil, préparatif de départ en ligne. Touchons des casques américains (j'en ai maintenant 3). Révision des chaussures, outils individuels, ration K. Départ au soir pour le Thillot en car GMR.

.../.

...

Ca saute, ça craque, mais ça passe toujours. On croirait rouler dans les prés, des branches cassent continuellement mais les cars avancent lentement sans feu en pleine nuit. Arrêt brusque dans un village sans panneau. Puis le convoi s'ébranle à nouveau jusqu'à de grands hangars. Il s'agit d'une usine qui semble vide - couchons dans le foin. A chaque instant, d'autres éléments arrivent et s'introduisent en silence dans notre réduit. Le boche pourrait en faire autant. Nous ne savons pas qui vérifie les entrées. Peut-être personne ? Peut-être est-ce jour de relâche des ouvreuses, suggère S ...

4 Oct. - Sommes à Corravillers - repartons à nouveau en camion en direction de Bois-le-Prince jusqu'à un croisement qui est tout près de la ligne de feu. Cela se voit ou du moins s'entend ... Pas besoin de discours. A peine débarqués, l'artillerie nous salue au-dessus de la route à 5 M au dessus. En marche forcée, nous nous approchons de Bois-le-Prince conquis de haute lutte par " Verdun " ? A 11 H.30, nous arrivons sur la ligne de feu. Cela " chauffe déjà ". On devrait monter immédiatement en ligne, mais rien ne se passe. Sans doute opération en cours et en plein déplacement de ligne. D'ailleurs, les éléments de la 1ère armée nous expliquent sous les balles perdues les phases de départ : chars brûlés, chars sautés, éléments de Croix-Rouge descendus, la PF à la main et aucune ligne continue pour l'instant. Ils ne connaissent pas les positions de replis ennemis. Nous admirons le matériel américain en action (tir, radio) et nous suivons le combat dans les véhicules blindés - tir trop court, allongez ! - plus à gauche, etc., Un groupe reste accroché sur le tertre gauche. La 2ème section monte. S.. et R... partent les ravitailler et nous mangeons à l'abri.

Vers 18 H., nous allons occuper des positions de protection. Nous allons relever le commando ... qui a perdu 70 hommes en quelques minutes. Une liaison ne se fait pas et 2 sections vont se promener au-delà des lignes ennemies. Lt L... nous rappelle alors que nous tirons sur des toiles de tente de camouflages. Probablement, l'ennemi est dessous mais ne bouge pas ou peut-être sont-elles minées comme le sont les bords de la route. La chance est avec nous. Nous reculons en bon ordre comme en manoeuvre promenade. En pleine nuit d'encre, nous occupons des positions parallèles à la vallée. Remiremont, Bussang. Nous sommes sur un plateau avec des chars et des halfs tracks dans notre dos. Quelques positions de mortier à défendre car l'ennemi se dérobe. Il se trouve là devant nous mais où ? Personne ne l'a vu, mais tout le monde le sent. Je pars avec R.. et le FM en patrouille individuelle pour reconnaître le terrain sur l'avant et nous tombons dans un trou boche bien installé. Nous récupérons 2 caisses de munitions L.M.G. Nous prévenons le groupe que nous portons notre position là, car solide et facile à défendre. B.. ancien de la "SS Totenkopf " entend des bruits suspects devant lui !! Nous ne comprenons rien à la topo des lieux. La 2ème section fait 2 jeunes prisonniers. " Leur grand Führer " les libérera de suite, mais nous constatons qu'ils n'ont que 5 balles chacun. Les noirs les garderont !

.../.